

Poésie négro-africaine : poésie collective et intimiste

Kandayinga Landry Guy Gabriel YAMEOGO*

Résumé

La poésie négro-africaine est à la fois collective et intimiste. Cela est perceptible au niveau des différentes thématiques abordées par les poètes. Ainsi, elle est collective lorsque les poètes se mettent au service de causes nobles et communes. Elle est intimiste, quand la communauté fait place à l'individu pour qu'il exprime ses passions, ses aspirations, ses rêves, ses inquiétudes, etc. Qu'elle soit collective ou intimiste, cette poésie négro-africaine est marquée par le sceau de l'engagement. Servir la cause commune ou la cause individuelle est un acte d'engagement à considérer.

Mots-clés : poésie négro-africaine, poésie collective, poésie intimiste, engagement

Negro african poetry: collective and intimate poetry

Abstract

The Negro African poetry is simultaneously collective poetry and intimate one. This can be perceived at the level of different topics developed by the poets. So it is collective when the poets are devoted to the noble causes of a community. It becomes intimate when the individual takes over the group to express his passions, his aspirations, his dreams, his worries, and so on and so for. Whatever collective or intimate, the Negro African poetry is characterized by its commitment mark. Serving the group cause or the individual one is a real act of commitment to be regarded very closely.

Keywords: Negro-African poetry, collective poetry, intimate poetry, commitment

* Université de Koudougou, email : yamland2007@yahoo.fr

Introduction

De 1969 à nos jours, la poésie négro-africaine de langue française est dite poésie d'après les indépendances ou poésie contemporaine. Cette période connaît dans l'histoire littéraire africaine un regain de la pratique du roman. Toutefois, la floraison romanesque n'a pas relégué le genre poétique au second plan. En effet, comme tous les autres genres, la poésie a continué, après les indépendances, à nourrir la littérature africaine à travers des poètes qui s'en ont servi pour non seulement exposer les problèmes de leurs sociétés mais aussi exprimer leurs propres sentiments. Les notions de « poésie collective » et de « poésie intimiste » nous serviront à traduire ces deux réalités liées au contenu des œuvres. Les poètes s'inspirent-ils des expériences collectives et/ou personnelles pour produire leurs œuvres ? Se font-ils porte-parole de leurs communautés ? Nous font-ils des confidences sur leur propre vie ou sur celle de leurs proches ?

Ces différentes questions nous permettent de mettre en rapport l'histoire de la poésie négro-africaine et l'engagement réel des poètes, de déterminer les caractéristiques significatives d'une « poésie collective » et d'une « poésie intimiste ou personnelle » et d'orienter le regard critique sur ce dualisme quoique réducteur de la poésie négro-africaine.

Le champ de notre étude touche à l'ensemble des œuvres poétiques négro-africaines. Il est donc vaste. Pour rendre opérationnelle la recherche, une réflexion sur quelques œuvres lues sera menée et un entretien avec une poétesse burkinabè sera réalisé. Cet entretien permettra d'étayer surtout la dimension individualisante et lyrique de la poésie négro-africaine. Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU dans son ouvrage intitulé *Les grands traits de la poésie négro-africaine*¹ aborde à sa manière le sujet qui nous intéresse au niveau des chapitres 8, 9 et 10. Il utilise une terminologie différente de la nôtre car il parle de « poésie religieuse » et de « poésie profane » qui se divise en deux sous branches : « poésie profane non sentimentale » et « poésie profane sentimentale ». Nous nous situerons par rapport à sa terminologie.

Avant de nous intéresser au caractère collectif ou intimiste des poètes négro-africains, situons la poésie négro-africaine et évoquons quelques thèmes majeurs traités après les indépendances.

¹ MAKOUTA-MBOUKOU (J.P.), 1985, *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines, p. 219-293

La naissance de la poésie négro-africaine

Parler de la naissance d'une poésie négro-africaine, c'est montrer le contexte d'existence de cette poésie dans le monde noir. Pour ce faire, on peut retenir que la poésie africaine trouve son essence dans l'oralité. En effet, dans les sociétés africaines traditionnelles, les forgerons, les griots, les chasseurs et les chanteurs, qui imprégnaient chacun des actes de la vie quotidienne de paroles poétiques (mariage, funérailles, naissance, battues, etc.), sont considérés comme les détenteurs de la poésie orale négro-africaine. Laye CAMARA atteste, dans son œuvre intitulée *L'Enfant noir*², que son père accompagnait son travail de forge avec des paroles incantatoires dont il était le seul à détenir le secret. Dans la *Littérature africaine d'hier et de demain*³, Roland COLIN présente un groupe de forgerons en pays sénoufo au travail. Il montre qu'en Afrique traditionnelle, il n'y a pas de disjonction entre l'art et la vie. En Afrique, l'art de la parole remplit plusieurs fonctions et est l'une des composantes de l'art africain en général. Toutes ces illustrations laissent voir que la poésie florissait même dans l'Afrique traditionnelle.

S'agissant de la poésie négro-africaine d'expression française, elle est le fait de la pénétration française dans les territoires d'Afrique, de Madagascar et des Antilles. Cette irruption des Blancs dans les territoires noirs eut des conséquences culturelles considérables. L'adhésion à la culture et à la langue du colonisateur, par le biais de l'école, devait permettre aux Noirs de ressembler à tous points de vue aux Blancs et par conséquent, d'accéder à la connaissance des secrets qui faisaient leur force. Ainsi, la littérature africaine d'expression française sera fortement marquée d'abord par cette volonté d'imiter l'homme blanc. Toutefois, un malaise se manifesta par des symptômes dont la poésie se fit l'écho retentissant. Alors, à l'imitation servile se succèdent l'affirmation de la personnalité et de l'âme noires bafouées, déblayant ainsi la voie au mouvement de la négritude. La poésie négro-africaine ainsi née, va, en fonction des thématiques traitées, s'étendre sur trois périodes.

Les grandes périodes de la poésie négro-africaine

En nous inspirant des travaux de Jacques CHEVRIER⁴, les grandes périodes de la poésie négro-africaine sont entre autres la poésie de la négritude (1935-1960), la poésie de la période des indépendances (1960-1970) et celle contemporaine (de 1970 à nos jours). Ainsi, la poésie de la négritude est une riposte intellectuelle des premiers intellectuels noirs, face à la colonisation. En effet, l'idée de relever le défi colonial va pousser l'intelligentsia noire de Paris à créer le mouvement de la négritude, dans les années 1930. L'esclavage et la colonisation constituent les étapes

² CAMARA (L.), 1953, *L'Enfant Noir*, Paris, Plon

³ COLIN (R.), 1965, *Littérature Africaine d'hier et de demain*, ADEC, Paris

⁴ CHEVRIER (J.), 2002, *Anthologie africaine II. La poésie*, Paris, Éditions Hatier International, p.18-25

essentielles de la dépersonnalisation de l'Africain contre laquelle tout intellectuel noir doit se dresser. Pour ce faire, la négritude utilise la poésie comme un moyen d'expression afin de réhabiliter et de restaurer l'identité de l'homme noir. Le but premier des poètes de la négritude était de redonner aux Noirs le goût de la vie et la fierté d'être noir malgré les injustices faites à l'Afrique. Les poèmes de la négritude constituaient un véritable manifeste de la révolution nègre contre l'oppression politique et l'aliénation culturelle. À titre illustratif, nous pouvons citer *Cahier d'un retour au pays natal*⁵ d'Aimé CESAIRE, « Ode aux martyrs sénégalais » de Léopold Sédar SENGHOR, extrait d'*Hostie noire*⁶ « La complainte du nègre » de Léon Gontran DAMAS, extrait de *Pigments*⁷.

Quant à la poésie de la période des indépendances, elle est une poésie qui célèbre l'Afrique libérée du joug colonial. En effet, après l'acquisition de la liberté, la littérature ne doit plus être la vitrine des souffrances du noir endurées pendant la période coloniale. Elle sera marquée par les thématiques inhérentes à la liberté, à l'amour, au travail, à l'espoir d'une vie meilleure, etc. Quelques poèmes de cette période sont entre autres « Et nous avons dansé » et « Sur la route » de Bernard B. DADIE extraits de *Homme de tous les continents*⁸, « Ghana », extrait de *Présence*⁹ d'Amadou Moustapha WADE, « Ève congolaise » de Jean-Baptiste TATI-LOUTARD, extrait des *Racines congolaises*¹⁰.

S'agissant de la poésie contemporaine, elle est marquée par le désarroi et le ressentiment à l'égard des leaders politiques, religieux et culturels africains. Les poètes n'ont plus dans leur ligne de mire les Blancs mais leurs frères Africains. C'est ainsi qu'on assiste à une poésie militante marquée par le désenchantement, la dénonciation des régimes totalitaristes, des injustices, de la misère matérielle et morale. On note aussi une autre tendance qui est celle de l'expression de ses propres angoisses, de ses propres ressentis, de sa propre sensibilité. Les poètes font de plus en plus écho de ce qu'ils ont personnellement vécu. Ils passent de la poésie collective qui a pour fondement la communauté au centre, à la poésie intimiste qui privilégie l'individu.

⁵ CESAIRE A., 1947, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine

⁶ SENGHOR L.S., 1948, *Hosties noires*, Seuil

⁷ DAMAS L.G., 1962, *Pigments*, Présence Africaine

⁸ DADIE B.B., 1967, *Hommes de tous les continents*, Paris, Présence africaine

⁹ WADE A. M., 1966, *Présence*, Paris, Présence africaine

¹⁰ TATI-LOUTARD J.-B., 1968, *Les racines congolaises*, Éd. L'Harmattan P-J Oswald

Quelques thèmes majeurs de la poésie négro-africaine

Le thème de la révolte et de l'engagement

L'expression de la révolte est l'un des thèmes majeurs qui parcourent la poésie négro-africaine, de ses origines jusqu'à nos jours. Si ce sentiment s'exerçait naturellement à l'égard du colonisateur, dont le poète dénonçait toutes les formes d'oppressions, qu'elles soient d'ordre politique, idéologique ou économique, après les indépendances cette dénonciation se tourne vers les nouveaux dirigeants.

Cette volonté de changer la vie, qui animait les pionniers de la poésie négro-africaine d'après les indépendances, s'accompagne d'une farouche détermination à transformer les conditions d'existence des peuples noirs. Le Camerounais Paul DAKEYO fait de sa poésie une poésie militante et de combat. Dans ces deux poèmes « Nous reviendrons » et « Je suis le poète », extraits de son recueil *Chant d'accusation*¹¹, il incite le peuple à se servir de la parole comme une arme pour obtenir un changement heureux. Le poète, quant à lui, doit être le porte-parole des peuples sur tous les fronts. Il doit s'engager pour la libération effective de ses semblables. Citons, à titre illustratif, les poèmes « Que me veux-tu, liberté » de Jean-Marie ADIAFFI, extrait de *Galerie infernale*¹² et « Chaînes » de Bernard B. DADIE, extrait de *Hommes de tous les continents*¹³. La thématique de la dénonciation se laisse percevoir également à travers « Soweto » de Paul DAKEYO. Il y peint la souffrance du noir en Afrique du Sud :

« Dis-moi
Quel triste désert
Nous assiège
(...)
Quelles armes nous bercent
Quel sang,
Quel cri ... »¹⁴

Le thème de la femme

Dans les années 40, l'éloge de la femme fut l'un des thèmes de SENGHOR. En effet, dans son poème « femme noire », extrait de *Chants d'ombre*¹⁵, SENGHOR magnifie la femme africaine en laissant apparaître ses qualités extérieures (couleur de sa peau authentique). De même, après les indépendances, la nouvelle génération

¹¹ DAKEYO P., 1976, *Chant d'Accusation*, Éditions Saint-Germain-Des-Prés

¹² ADIAFFI (J.-M.), 1984, *Galerie infernale*, Galerie infernale, Abidjan, CEDA

¹³ CHEVRIER (J.), 2002, *Anthologie africaine II. La poésie*, Paris, Éditions Hatier International, p.127

¹⁴ GEY (A.M.), 1986, *Anthologie de la poésie négro-africaine pour la Jeunesse*, NEA/EDICEF, p.111

¹⁵ SENGHOR (L. S.), 1945, *Chants d'ombres*, Seuil

de poètes négro-africains vont faire de la femme, un thème de choix. La femme apparaît comme la merveille de l’Afrique tout entière et elle symbolise à la fois la vigueur, la beauté et la fécondité. Ainsi, à travers « Mariam la Grande », poème extrait de *Mariam et Griopoèmes*¹⁶, le poète Ivoirien Dieudonné Séraphin Niangoran PORQUET, chante l’éloge de Mariam. Les vers suivants en sont illustratifs :

« O mère qui tant de fois
A versé des larmes solitaires
Sur le chemin tortueux de mon adolescence
(...)
Tu illumines pourtant sans répit
Les champs des vivants qui ne t’ont pas connue
(...)
J’ai pleuré pour que le fleuve de mes larmes
Me conduise dans ta demeure sacrée
Ta demeure sacrée,
Oui dans ta demeure sacrée... »¹⁷

Certains poètes comme le congolais Jean-Baptiste TATI-LOUTRARD vont jusqu’à assimiler la terre natale à la femme. Son poème « Ève congolaise », extrait de *Les racines congolaises*, publiée en 1968, en est illustratif :

« Je l’ai vue quand Dieu l’a créée sur la Montagne :
C’était en pleine nuit, la lune ayant atteint
Le plus haut niveau de ses crues de lumière... »¹⁸

Si les poètes hommes chantent la magnificence et la beauté de la femme africaine, les poétesses, elles, crient la souffrance de la femme et réclament leur identité. Les poétesses ivoiriennes Tanella BONI et Véronique TADJO font de la quête identitaire féminine leur leitmotiv. Dans leurs œuvres *Labyrinthe*¹⁹ et *Latérite*²⁰, elles se penchent largement sur les conditions de vie des femmes africaines. Pour Tanella BONI, la quête identitaire s’apparente à un labyrinthe, en ce sens qu’elle est d’abord introspection, puis recherche continuelle et perpétuelle de soi. Son œuvre évoque le douloureux parcours initiatique mêlé de mélancolie, de solitude et de souffrance.

¹⁶ PORQUET (D. S. N.), 1978, *Mariam et Griopoèmes*, P.-J. Oswald-L’Harmattan

¹⁷ CHEVRIER (J.), 2002, *Anthologie africaine II. La poésie*, Éditions, Hatier International, Paris, p.157-158

¹⁸ Ibid. p.171

¹⁹ BONI (T.), 1984, *Labyrinthe*, Éditions Akpagnon

²⁰ TADJO (V.), 1984, *Latérite*, Paris, Hatier

Le thème de l'identité culturelle

L'histoire de la poésie négro-africaine laisse percevoir que la quête d'une identité culturelle fut la principale préoccupation des poètes de la négritude. Parler donc de l'identité culturelle comme thématique de la poésie négro-africaine d'après les indépendances, c'est parler du retour des Africains aux sources et de la renaissance de l'Afrique frappée par plusieurs cataclysmes.

L'évocation du passé de l'Afrique est l'expression d'une nostalgie. La poésie négro-africaine rappelle souvent l'harmonie profonde qui a existé entre l'homme et la nature. Dans son poème « Village ancestral » extrait de *La tradition du songe* de Jean-Baptiste TATI-LOUTARD, publié en 1985, le poète exprime son adhésion à son village bien que ravagé par le feu. Il cherche dans la matière consumée d'autres traces que la cendre d'un arbre. Maître Titinga Frédéric PACERE dans *Quand s'envolent les grues couronnées*, pleure la disparition de la tradition africaine avec toutes ses richesses :

*« J'ai retrouvé
La terre en feu !
Au Nord
Au nord du village
Est la source !
Elle a tari
Par les hommes,
Incapables de vivre davantage
Après que tout fut détruit
(...) »²¹*

Mais il convient de noter aussi que Maître Titinga Frédéric PACERE célèbre sa terre natale dans *Refrains sous le sahel* :

*« Je suis né dans un village
Perdu des savanes
(...)
C'est
Une terre d'originalité,
Une terre de fidélité,
Où la case comme le ruisseau
Le rocher comme la rivière
Ne sont pas comme ailleurs,
(...) »²²*

²¹ PACERE (T.F.), 1993, *Quand s'envolent les grues couronnées*, Ouagadougou, Fondation Pacéré, p.56

²² PACERE (T.F.), 1993, *Refrains sous le sahel*, Ouagadougou, Fondation Pacéré, pp.13-14

Le thème de l'exil

Pour des raisons qui tiennent parfois aux conflits interethniques, à la dictature, à l'instabilité politique ou à l'ampleur des calamités naturelles, certains Africains abandonnent leurs terroirs. Toutefois, ces exilés rencontrent des difficultés pendant l'exil et dans la zone d'accueil. Des poètes peignent donc, à travers leurs poèmes, les difficultés rencontrées par les exilés au cours de leur voyage. Le poème, intitulé « Au seuil de l'exil », extrait de *Au seuil de l'exil* du Camerounais Fernando D'ALMEIDA, illustre cela :

*« Une cloche de deuil a sonné au seuil de l'exil
et la tornade du matin a tonné vers la mer
(...)
Tu marcheras le cœur au poing
Ton royaume sera de nostalgie
Ton langage la prison d'un exil... »*²³

Au bout de ces souffrances, se trouvent la déception, la désillusion. Des poètes comme l'Ivoirien Jean-Baptiste TIEMELE évoquent, dans leurs poèmes, la situation triste de ces émigrés. Ainsi, le poème intitulé « À la fête des ignames » présente un père soucieux de ses fils qu'il dit être partis à la dérive :

*« (...)
Mes fils partis à la dérive,
Connaissent mille misères quotidiennes,
Leurs cris angoissés de par les mers
Me parviennent
M'arrachent le cœur
M'étourdissent
(...) »*²⁴

Au-delà de ces caractéristiques thématiques de la poésie négro-africaine, nous allons nous intéresser à deux autres caractéristiques liées à l'implication du poète dans ses productions littéraires. Se met-il au centre de son écriture ou accorde-t-il la priorité à sa communauté, à sa race ou à son espèce humaine ?

La poésie négro-africaine : poésie collective

Le terme « Collectif » vient du latin « collectivus » qui vient lui-même de « colligere » signifiant « réunir ». Le collectif concerne donc un ensemble de personnes. Il désigne ce qui est commun, ce qui est partagé par tous.

S'agissant de la poésie dite collective, elle se définit comme toute poésie centrée sur le collectif, c'est-à-dire qu'elle parle de ce qui peut concerner tout le monde ou toute une communauté. Elle est axée généralement sur l'affirmation des valeurs de sa

²³ CHEVRIER (J.), 2002, *Anthologie africaine II. La poésie*, Éditions, Hatier International, Paris, p.141-142

²⁴ *Ibid.* p.144-145

société. Ainsi, quand la poésie est collective, le souffle créateur du poète émane du milieu qui l'inspire. Dans cette poésie dite collective, chacun dans le groupe doit s'y découvrir car le poète parle pour tous. L'engagement du poète sert en ce moment à une lutte collective. La poésie négro-africaine dans son aspect collectif est marquée plus par le mouvement de la négritude qui est une redescende dans les réalités du peuple noir. En effet, c'est une poésie qui, à travers une présentation de l'Afrique, tente de mettre en valeur sa civilisation. Cela peut s'illustrer par le poème intitulé « Afrique, mon Afrique » du poète sénégalais David DIOP, extrait de *Coups de pilon*²⁵. En plus, dans « *Femme noire* », Senghor magnifie la femme africaine et à travers elle, la Terre-Mère qui est l'Afrique.

La poésie collective correspond à la « poésie profane non-sentimentale et à la poésie religieuse »²⁶, chez Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU. Elle est marquée par le refus, la revendication, la dénonciation, le désenchantement, la révolte et l'affirmation de son identité culturelle. Par conséquent, pour le poète négro-africain, relever de la négritude, qui a œuvré à la « revalorisation à la fois morale, esthétique et politique de nos héritages africains »²⁷, est un acte tout à fait naturel. La négritude s'insérerait dans la lutte pour la décolonisation politique et culturelle du continent africain. Elle a fait des premiers poètes négro-africains des poètes de la résistance. Ainsi, René DEPESTRE s'est inspiré de la riche mythologie haïtienne pour écrire son recueil intitulé *Un Arc-en-ciel pour un Occident chrétien*²⁸. Fasciné par les mythologies étrangères, DEPESTRE opte pour la décolonisation des personnages mythiques grecs. Au lieu d'évoquer le mythe du voleur du feu (mythe de Prométhée), il mentionne plutôt celui du voleur du sel (mythe du Zombi en Haïti).

Le poète négro-africain a fait prendre conscience de la souffrance de toute sa race. Le poème « Souffre pauvre Nègre » de David DIOP, extrait de *Coups de pilon* en est une illustration. Bernard B. DADIE, dans son poème « Retour au foyer », extrait de « *Hommes de tous les continents* »²⁹, évoque également la souffrance des noirs mais il invite tous les hommes à la réconciliation :

« Car JE VEUX que
Les hommes chantent et dansent
à la lueur de toutes les étoiles. »³⁰

²⁵ DIOP (D.), 1956, *Coups de pilon*, Présence Africaine

²⁶ MAKOUTA-MBOUKOU (J.P.), 1985, *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines, p.219-292

²⁷ ROMBAUT (M.), 1976, Entretien avec le poète Haïtien René Depestre, sur les problèmes actuels du poète et de l'écrivain négro-africain, in *Nouvelle poésie négro-africaine. La poésie noire*, Éditions Saint-Germain-des-Près, p.79

²⁸ DEPESTRE (R.), 1967, *Un Arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*, Paris, Présence Africaine

²⁹ DADIE (B.), 1967, *Hommes de tous les continents*, Présence Africaine

³⁰ MABANCKOU (A.), 2010, *Anthologie de la poésie africaine*, Éditions Points, p.95

Après les indépendances, la poésie négro-africaine présentera toujours un caractère collectif. En effet, il s'avère que les indépendances n'ont pas tenu toutes les promesses et les rêves des peuples noirs se trouvent dissipés. On assiste à un manque de liberté, à la gabegie, à l'installation des partis uniques, aux élections truquées, etc. Tous ces maux constituent un fardeau pour les peuples en quête incessante de leur indépendance réelle. Les poètes négro-africains sont alors désenchantés. Bernard B. DADIE dénonce « les chaînes que le Nègre met au cou du Nègre » :

« *Qu'elles sont lourdes, lourdes les chaînes,
Que le Nègre met au cou du Nègre,
Pour complaire aux maîtres de l'heure* »
(...) »³¹

La satire politique, qui est faite par la première génération des poètes de la négritude, perdure chez un certain nombre de leurs successeurs, notamment chez Léopold CONGO-MBEMBA. Dans *Le tombeau transparent*³², il évoque les affres de la guerre civile qui a ravagé son pays au cours de l'été 1997. Lamise SALL, dans *J'ai mangé tout le pays de la nuit*³³, dénonce la cupidité et l'impudeur des nouveaux riches. Nous pouvons citer également Babacar SALL qui exprime sa colère dans *Le Sang des collines*³⁴, face au génocide rwandais.

Le thème de l'exil est également abordé dans la poésie africaine d'après les indépendances. Dans la « Lettre d'un exilé », extrait de *Les Feux de la planète*³⁵, Jean-Baptiste TATI-LOUTARD, nous fait part du désarroi de tout Africain qui va en exil :

« *L'encre de cette lettre sort de mon cœur,
Vois, si je suis triste.
J'ai perdu mon ciel et ma terre,
Je vis à l'hôtel, suspendu
Comme un oiseau de passage
Dans un bois de fortune.
Le souvenir est le seul terroir qui me reste ;
Et parfois l'enfance qui veut rejaillir
Parvient à peine jusqu'à la mémoire.* »³⁶

Frédéric Titinga PACERE, a également exprimé cette tristesse que l'Africain éprouve, une fois qu'il est loin de sa terre natale. La tristesse individuelle se transforme en tristesse collective de tous les Africains émigrés ou exilés :

« *Les bras
Qui tendent les vers
Sont gercés de larmes...* »³⁷

³¹ CHEVRIER (J.), 2002, *Anthologie africaine II. La poésie*, Éditions, Hatier International, Paris, p.127

³² CONGO-MBEMBA (L.), 1998, *Le Tombeau Transparent*, L'Harmattan, Paris

³³ SALL (L.), 1994, *J'ai mangé tout le pays de la nuit*, Dakar, NEAS

³⁴ SALL (B.), 1998, *Le Sang des collines*, L'Harmattan

³⁵ TATI-LOUTARD (J.-B.), 1982, *Les Feux de la Planète*, Dakar, NEA

³⁶ MABANCKOU (A.), 2010, *Anthologie de la poésie africaine*, Éditions Points, p.127

³⁷ PACERE (T.F.), 1982, *Poèmes pour l'Angola*, Silex, p.54

En résumé, nous affirmons, en nous basant sur les thèmes traités par les poètes, que la poésie négro-africaine est d'une part collective. Il est question, dans certains poèmes, de l'évocation des problèmes touchant l'Afrique tout entière et les réalités des Africains. Mais, cette poésie a-t-elle seulement un caractère collectif ? Les poètes négro-africains ne parlent-ils que pour tous ?

La poésie négro-africaine : poésie intimiste ou personnelle

La poésie dite intimiste ou « poésie profane sentimentale »³⁸ (Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU) est un épanchement du moi du poète. Elle exprime les sentiments intimes du poète (amour du pays natal, l'amour d'un prochain, l'amour sensuel, la mélancolie, etc.). Elle est marquée par le lyrisme qui est l'expression de sentiments personnels. Le poète est en ce moment dégagé de toute mission sociale. La poésie intimiste permet de percevoir l'inspiration sous l'angle intime des poètes car elle touche à leur vie privée, à leur âme. Elle plonge dans le lyrisme et privilégie l'expression du moi, de l'émotion, des sentiments personnels. Après les indépendances, la poésie négro-africaine sera plus caractérisée par l'intimisme, le lyrisme. Les poètes parleront de leurs propres expériences, de leur propre vécu qui peut cependant être partagé. Ils traduiront leur univers intérieur et l'intimité de leur moi, en mots, sur la page blanche.

Pour vérifier le caractère intimiste des poèmes, nous avons eu un entretien le 15 juin 2012 avec une poétesse burkinabè, Madame Bernadette SANOU/DAO. Au cours de cet entretien, nous avons voulu établir le lien entre ses poèmes et son intimité. Ainsi, pour son poème, intitulé « *Visite embarrassante* », extrait de *Quote-part*³⁹, elle ne nous dit pas explicitement qu'elle est la personne qui a donné à manger aux mendiants mais elle affirme ceci lors de notre entretien avec elle : « *J'ai eu affaire à de tout jeunes mendiants et cela m'a profondément marquée comme je le dis dans le poème, en comparaison avec mon fils que j'appelle effectivement "CHOUCHOU" mais vous savez, ce surnom c'est aussi celui de l'enfant chéri et surprotégé de toutes les mamans !* ».

À propos du poème, « *Une femme comme il faut* »⁴⁰, extrait de *Quote-part*, les questions suivantes ont été posées à la poétesse : « Êtes-vous cette femme qui se conforme aux souhaits de son mari ? Êtes-vous cette épouse « résignée » qui s'exprime et veut enseigner par son comportement ? Vous n'êtes pas véritablement engagée politiquement, est-ce parce que votre mari vous l'a interdit ? ». Voici les réponses qui ont été données :

³⁸ MAKOUTA-MBOUKOU (J.P.), 1985, *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines, p.252

³⁹ SANOU/DAO (B.), 1992, *Quote-Part*, Ouagadougou, Imprimerie ZAMA, p.9

⁴⁰ Ibid. pp.10-12

« Dans "Une femme comme il faut", il suffit d'observer les rapports hommes-femmes et vous verrez que cette femme représente toutes les femmes (toutes proportions gardées !) parce que c'est effectivement comme cela que les hommes veulent voir les femmes se comporter pour qu'ils se sentent vraiment les maîtres qu'ils veulent être (sans féminisme ni violence ni préjugé ni dépit de ma part!). Je ne suis pas une femme résignée, sinon je n'aurais jamais pu écrire une ligne de ce que j'ai produit et mon mari ne m'interdit rien; il se trouve simplement que je suis plus à l'aise sur le plan de l'engagement social que celui du politique ! ».

La lecture de ses poèmes intitulés « Rencontre », « J'aime », « Absence », tous extraits de *Symphonie*⁴¹ a suscité notre attention et nous avons cherché à savoir si ses propres sentiments n'étaient pas mis à nu. La poétesse nous a répondu en ces termes :

« Je ne commente jamais mes poèmes d'amour et si vous l'avez remarqué, ce sont mes seuls poèmes qui ne sont jamais ni datés ni marqués d'un lieu! J'ai toujours pensé qu'il valait mieux laisser le lecteur s'approprier ces poèmes avec sa propre imagination et sa propre sensibilité, du fait du caractère particulier et universel de l'amour! ».

Toutes les réponses qui ont été données révèlent la prudence et la retenue de la poétesse à se dévoiler. Les questions touchent parfois à son intimité profonde et il est difficile pour elle de nous répondre de façon explicite. Elle a conscience de son moi qui apparaît parfois dans ses œuvres poétiques et elle n'est pas disposée à l'avouer aux lecteurs.

D'autres poètes intimistes évoquent la mort d'un être cher. À titre illustratif, Titinga Frédéric PACERE, pleure la disparition de sa mère adoptive dans son recueil *Quand s'envolent les grues couronnées* en ces termes :

« Timini,
Timini
Était son nom !
Quelques canaris de terre
Mais de terre rouge renversée
Séparent des hommes
Qui se sont aimés !
Mère
Adieu »⁴²

⁴¹ SANOU/DAO (B.), 1992, *Symphonie*, Ouagadougou, Imprimerie ZAMA, p.2, 3 et 6

⁴² PACERE (T.F.), 1993, *Quand s'envolent les grues couronnées*, Ouagadougou, Fondation Pacéré, p.65

Il exprime également, dans *Refrain sous le sahel*, sa tristesse face au malheur qui frappe le sahel :

« *Je suis triste
Je suis né dans la tristesse
Ne m'en demandez pas trop !* »⁴³

Quant à Charles NOKAN, il exprime sa compassion à l'égard des enfants affamés, dans *Poésie d'un continent*. Ainsi, les poètes négro-africains ne sont pas indifférents aux problèmes existentiels. Ils sont sensibles aux problèmes des autres, surtout des personnes vulnérables comme les enfants et les femmes :

« *Quand les enfants meurent de faim,
Je ne veux pas savoir que la lune est belle,
Que la fleur a un parfum exquis.
Je ne chante plus ;
je pousse des cris séditieux* ».⁴⁴

Dans son poème intitulé « *Élégie pour Philippe-Maguilen Senghor* », extrait de son Œuvre poétique⁴⁵, SENGHOR exprime sa douleur de père après la mort accidentelle de son fils Philippe-Maguilen SENGHOR, en 1983. L'absence de son fils le plonge dans une profonde tristesse. La thématique de la mort est également abordée par la poétesse Sandra Pierrette KANZIE qui a écrit *Les tombes qui pleurent*, en 1987, pendant qu'elle poursuivait ses études au Lycée Marien N'Gouabi de Ouagadougou. Son ouvrage porte la souffrance, suite à la perte de proches. Ainsi, le recueil de poèmes de Pierrette Sandra KANZIE est très lyrique et très intime. Elle évoque également l'impuissance de l'homme face à la mort qui touche toutes les couches d'âge (enfants, jeunes, adultes et vieillards) :

« *Il est minuit
L'oiseau de nuit chante.
Les tombes,
Des tombes juvéniles pleurent
Les temps sont tristes
(...)
O femme !
Si tu pars,
Si tu pars,
Dans le lointain pays,
Tends-moi les bras
Tes bras maternels.* »⁴⁶

⁴³ PACERE (T.F.), 1976, *Refrains sous le sahel*, Éd. P.J. Oswald, Paris, p.16

⁴⁴ NOKAN (C.), cité par GEY (A.M.) in *Anthologie de la poésie négro-africaine pour la Jeunesse*, 1986, NEA/EDICEF, p.108

⁴⁵ SENGHOR (L.S.), 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil

⁴⁶ KANZIE (S.P.), 1987, *Les tombes qui pleurent*, Ouagadougou, Imprimerie Nationale du Burkina, pp. 6, 18 et 19

Ces premiers vers sont particulièrement adressés à sa mère qui vient d'être séparée de son unique fils. Sa poésie est expression de douleurs et de souffrances vécues au for intérieur d'elle-même. L'écriture poétique est le moyen par lequel le poète choisi d'extérioriser son moi profond. Elle est « *l'expression sentimentale de l'individu* »⁴⁷ (Henri MESCHONNIC). Jean-Baptiste TATI-LOUTARD parle de la mer dans son premier recueil de poèmes, intitulé *Poèmes de la Mer*⁴⁸ parce que la mer a fait partie de son environnement d'enfance. Dans son poème *Épaves* (1981), le poète Ivoirien Zirignon GROBLI, exprime son attachement à sa terre natale. Il réclame une union éternelle et mystique avec ses origines.

« *Quand je mourrai
Je veux être couché sans façon
dans le sein de la terre-mère
Vêtu de mes habits
Où j'aurai rendu l'âme
du cercueil je ne veux point
j'aurais l'impression d'étouffer
dans cette caisse fermée
et d'être séparé encore
de la terre-mère
ah vivants laissez-moi
me confondre tout de suite avec elle.* »⁴⁹

Jean-Baptiste TATI-LOUTARD, dans son poème « Retour du Congo, Baobab », extrait de *Les Racines congolaises*⁵⁰, souhaite également mêler ses racines à celles du baobab qui a des racines d'ancêtre.

Grâce à la « poésie intimiste », les poètes nous plongent dans leur intimité profonde. Ils cessent d'être les ambassadeurs des couches sociales défavorisées et opprimées. Leurs confessions ou leurs confidences insufflent une nouvelle dynamique à la poésie négro-africaine de langue française. Elles la rendent lyrique et parfois romantique.

Pour conclure cette partie consacrée à la poésie intimiste, nous pouvons nous inscrire en faux contre cette assertion d'Hamadou DIA qui déclare que « *les poètes dont la poésie ne s'explique que par leur biographie ont une valeur documentaire : leurs poèmes meurent avec eux* »⁵¹

⁴⁷ MESCHONNIC (H.), 2006, *La rime et la vie*, Éditions Verdier, p.138

⁴⁸ TATI-LOUTARD (J.P.), 1968, *Poèmes de la Mer*, Yaoundé, CLE

⁴⁹ GROBLI (Z.) cité par MAKOUTA-MBOUKOU (J.P.) in *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, 1985, Les Nouvelles Éditions Africaines, Abidjan, p.257

⁵⁰ TATI-LOUTARD (J.P.), 1968, *Les Racines congolaises*, Paris, Pierre-Jean Oswald

⁵¹ DIA (H.), 2003, *Poésie africaine et engagement*, Éditions ACORIA, p.104

La poésie collective et intimiste : poésie engagée

Qu'elle soit collective ou intimiste, la poésie négro-africaine de la période d'après les indépendances se veut une poésie engagée. La poésie engagée se met au service d'une cause précise dans un contexte précis. Elle incite le lecteur à réfléchir et à agir : elle peut délivrer un message d'espoir en l'avenir ou mettre en garde contre l'oubli, incitant ainsi au devoir de mémoire. Les poètes engagés défendent des causes nobles à travers leurs plumes. Dans la poésie négro-africaine, d'après les indépendances, la rage, la révolte, l'amour, la femme, l'espoir, etc. sont largement évoqués. L'engagement du poète n'est pas exclusivement au service de la politique. SENGHOR, en sublimant la beauté de la femme noire, dans « Femme noire », extrait de *Chants d'Ombre*⁵², s'engage en le faisant. L'engagement ne se limite pas seulement à la dénonciation de certains faits tels la spoliation et la maltraitance des peuples. Avant d'être engagement pour les autres, le collectif, la poésie est engagement pour soi-même, pour le poète. Elle est l'expression du moi avant d'être un vecteur à l'action collective.

Le poète Thomas RAHANDRAHA, nous situe sur la mission du poète qu'il est :

*« Toi que les dieux ont élu
Pour que ruissellent de chants nos sources
Et vibrent de sève nos forêts
Pour qu'arides ou herbeuses
Nos montagnes soient montagnes
Pour que terre soit la terre
Ferveur nos souffles
Fidélité nos cœurs
Hommes nos hommes
(...)
Tu parleras la langue de ta pureté
Pour ceux dont la voix est emmurée
Et la vie suspendue
(...)
Tu parleras de ton amour
Pour ceux que l'on bat
Pour ceux que l'on étouffe
Pour ceux que l'on torture
Pour les traquer... »*⁵³

⁵² SENGHOR (L.S.), 1945, *Chants d'ombre*, Éditions du Seuil

⁵³ RAHANDRAHA (T.) cité par GEY (A.M.) in *Anthologie de la poésie négro-africaine pour la Jeunesse*, NEA/EDI-CEF, 1986, p.143

Pour Amadou Lamine SALL, les poètes négro-africains s'engagent « *pour toutes les causes qui servent l'Homme. Ils sont des créateurs de valeurs pour un pays, une nation. Ce sont souvent des poètes qui ont porté leur pays à l'indépendance, comme Senghor; comme Agustino Neto, (pour ne citer que ceux-là)* »⁵⁴. Les poètes communiquent avec leur public, autant par l'esthétique de leurs œuvres que par le regard qu'ils portent sur leur société. Ils se veulent libres de toute contrainte et se sont toujours engagés au service des causes qu'ils ont à cœur.

Conclusion

En somme, nous pouvons retenir que la poésie négro-africaine de façon générale, trouve sa source d'inspiration dans l'oralité. Suivant les époques et par le biais de l'école va naître une poésie africaine d'expression française permettant ainsi à des intellectuels noirs tels que SENGHOR, DAMAS, CESAIRE de remplir à travers le mouvement de la négritude leur mission d'affirmation de l'identité noire. Cette poésie négro-africaine va évoluer en fonction des périodes et des thématiques abordées, donnant ainsi lieu à une poésie dite d'après les indépendances, essentiellement caractérisée par un intimisme à travers l'expression de sentiments personnels. Toutefois, il sied de souligner que cette poésie d'après les indépendances présente un caractère collectif à travers la dénonciation du néocolonialisme que connaît « la nouvelle Afrique ». Malgré l'utilité de l'engagement, il est nécessaire que les poètes négro-africains dépassent leur engagement pour produire des œuvres d'art de portée universelle.

⁵⁴ BOUITHY (A.), entretien avec le poète Amadou Lamine SALL sur la poésie africaine, 2007
http://www.planetaefrique.com/Acorem/Index.asp?affiche=News_Display.asp&articleid=1319&rub=Interviews

Références bibliographiques

- CHEVRIER J., 1984. *Littérature nègre*, Armand Colin, 272 p.
- CHEVRIER J., 1988. *Anthologie africaine : poésie*, Paris, Hatier, 175 p.
- CHEVRIER J., 2002. *Anthologie africaine II. La poésie*, Éditions, Hatier International, Paris, 224 p.
- CHEVRIER J., 2006. *Littérature francophones d'Afrique noire*, EDISUD, 215 p.
- DAO B., 1992. *Quote-Part*, Ouagadougou, Imprimerie ZAMA, 26 p.
- DAO B., 1992. *Symphonie (Soie et Soleil)*, Ouagadougou, Imprimerie ZAMA, 27 p.
- DIA H., 2003. *Poésie africaine et engagement*, Editions ACORIA, 186 p.
- GEY A. M., 1986. *Anthologie de la poésie négro-africaine*, NEA/EDICEF, 160 p.
- KANZIE S. P., 1987. *Les tombes qui pleurent*, Ouagadougou, Imprimerie Nationale du Burkina, 61 p.
- KESTELOOT L., 2005. *Anthologie négro-africaine. Histoire et textes de 1918 à nos jours*, Paris, EDICEF, 559 p.
- MABANCKOU A., 2010. *Anthologie de la poésie africaine*, Éditions Points, 244 p.
- MAKOUTA-MBOUKOU J.P., 1985. *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines, 351 p.
- MESCHONNIC H., 2006. *La rime et la vie*, Éditions Verdier, 495 p.
- PACERE F. T., 1993. *Refrains sous le sahel*, Ouagadougou, Fondation Pacéré, 92 p.
- PACERE F. T., 1993. *Quand s'envolent les grues couronnées*, Ouagadougou, Fondation Pacéré, 67 p.
- PACERE F. T., 1982., *Poèmes pour l'Angola*, Silex, 143 p.
- ROMBAUT M., 1976. *Nouvelle poésie négro-africaine. La poésie noire*, Éditions Saint-Germain-des-Près, 256 p.
- SENGHOR L. S., 1974 *Poèmes*, Imprimerie Aubin, 254 p.

Site web :

- BOUTHY A., 2007. « La poésie africaine a besoin d'une solide relève depuis Senghor », entretien avec le poète Amadou Lamine Sall
http://www.planeteafrique.com/Acorem/Index.asp?affiche=News_Display.asp&articleid=1319&rub=Interviews, consulté le 15-11-2012 à 17H11